



**Les mères fondatrices du Réseau d'action des femmes handicapées du Canada
(DAWN Canada)**

par Diane Driedger, Ph. D.

Lauréate de la Bourse de recherche de la Flamme du centenaire 2008-2009

Les mères fondatrices du Réseau d'action des femmes handicapées du Canada

(DAWN Canada) par Diane Driedger, Ph. D.

Le présent rapport traite des femmes qui ont participé à la réunion inaugurale du Réseau d'action des femmes handicapées du Canada (DAWN Canada), tenue à Ottawa du 20 au 23 juin 1985. L'année 2010-2011 marquant le 25^e anniversaire de l'organisation, j'ai décidé d'interviewer les 17 femmes de toutes les régions du Canada qui étaient à cette première réunion. Je les ai donc recherchées sur Internet, par l'entremise d'organisations de personnes handicapées et au moyen de discussions diverses. J'ai découvert qu'au moins deux des fondatrices étaient décédées. Certaines sont restées introuvables et d'autres ont décliné l'invitation de participer à ce projet. J'ai interviewé les quatre femmes qui ont accepté de collaborer à mon projet afin de comprendre leur cheminement et de savoir où elles se trouvaient au moment de la fondation de DAWN Canada. Ces femmes sont Pat Danforth, Paula Keirstead, Maria Barile et Irene Feika.

Dix-sept femmes ont participé à la réunion de 1985 (Pelletier, 1985), laquelle était financée par le Programme des femmes du Secrétariat d'État et par le Secrétariat aux personnes handicapées du gouvernement du Canada. À l'époque, il n'existait pas de porte-parole national des femmes handicapées. Il existait bien une organisation nationale, la Coalition des organisations provinciales ombudsman des handicapés (COPOH), mais les problèmes propres aux femmes n'y étaient pas abordés. Le grand mouvement des femmes au Canada ne souhaitait pas non plus se pencher sur les problèmes des femmes handicapées. Il n'existait donc aucune tribune qui permette aux femmes de parler des questions liées à leur expérience du handicap.

Les 17 femmes représentaient toutes les provinces et un territoire, les Territoires du

Nord-Ouest. Elles présentaient un éventail de handicaps : quatre d'entre elles avaient une déficience visuelle, une autre avait une déficience auditive, deux femmes avaient une incapacité « invisible » et les dix autres avaient une mobilité réduite (Pelletier, 1985).

Elles ont discuté de la violence à l'égard des femmes handicapées, de la sexualité, de l'éducation des enfants et de la garde de ceux-ci, de l'image et de l'estime de soi, ainsi que des possibilités d'accès au mouvement des femmes et aux services qui leur étaient destinés. À la fin de la réunion, elles ont décidé qu'il était nécessaire de créer un groupe national de femmes handicapées et qu'elles resteraient en contact à cette fin. Voici l'histoire de quatre d'entre elles.

PAT DANFORTH

Pat Danforth vivait à Regina, en Saskatchewan. En 1985, elle était coordonnatrice provinciale de la Saskatchewan Voice of the Handicapped (maintenant la Saskatchewan Voice of People with Disabilities). Cette organisation était membre de la COPOH, qui est aujourd'hui le Conseil des Canadiens avec déficiences (CCD). Grâce à la COPOH et à son organisation locale, elle a vite compris que les problèmes des femmes en situation de handicap n'étaient pas pris au sérieux par les dirigeants, essentiellement masculins, de l'époque. Comme le précise Pat : « Nous avons parlé des transports, mais nous n'avons jamais abordé les questions relatives aux femmes, par exemple la garde des enfants [traduction]. »

En 1985, Pat s'est mariée et a eu un fils. Pour pouvoir assister à une réunion, Pat devait prendre l'autobus jusqu'à la maison de sa proche aidante afin de déposer son fils et l'y récupérer ensuite, ce qui lui occasionnait des frais supplémentaires. Le mouvement des personnes handicapées ne considérait pas cela comme une dépense à rembourser. Pat a découvert cela un soir où son mari ayant déjà une conférence, elle a elle-même été convoquée à une réunion, a dû trouver un service de garde et le payer. À l'époque, Pat n'avait pas

soulevé la question au sein de son organisation de personnes handicapées en Saskatchewan, puisque cela était généralement considéré comme faisant partie des frais dévolus à tous les parents. Elle œuvrait au niveau national ainsi qu'auprès de la COPOH, qui comptait peu de femmes en situation de handicap. Lors de notre entretien, Pat a d'ailleurs dit à la blague que la COPOH était une organisation d'hommes handicapés, précisant que c'est ainsi qu'elle la qualifiait à l'époque.

Pat Israel, de l'Ontario, et Joan Meister, de la Colombie-Britannique, ont invité Pat à assister à la réunion inaugurale de DAWN Canada, à Ottawa. Pat avait rencontré ces deux femmes dans le cadre d'activités nationales menées au sein de la COPOH. Pat Israel et Joan Meister lui ont expliqué que cette réunion spéciale avait pour but de discuter des problèmes des femmes en situation de handicap, car ce sujet ne figurait pas à l'ordre du jour national de la COPOH.

Que s'est-il passé à Ottawa?

Pat n'avait aucune attente relativement à la réunion d'Ottawa, car c'est ainsi qu'elle aborde la vie : elle n'attend rien et n'est donc pas déçue. Pat a été impressionnée par la diversité des femmes en situation de handicap qui ont participé à la réunion de 1985. Il y avait des femmes que l'on pouvait considérer comme privilégiées au chapitre du revenu et d'autres qui étaient en situation de pauvreté. En outre, il y avait un large éventail de femmes ayant divers handicaps et venant de toutes les régions du Canada. Elles avaient la vingtaine, la trentaine et la quarantaine. La quasi-totalité des participantes était de race blanche. Pat trouvait merveilleux que des femmes en situation de handicap, venues de bout en bout du pays, veuillent se soutenir mutuellement. Elle a expliqué que la réunion était très collective, ce qui était important pour elle, puisque chacune avait ainsi voix au chapitre.

À la fin de la réunion, les participantes ont décidé qu'elles voulaient avoir leur propre organisation et qu'il s'agirait d'un « réseau ». Pat a expliqué comment elle a pensé au nom « DAWN » :

C'est mon seul et unique titre de gloire. Après la réunion, quand je suis retournée à Regina, je n'ai cessé de penser que c'était le début, l'aube d'une nouvelle ère. J'ai compris que si nous prenions le « D » et le « A » de « disabled », nous aurions la symbolique de ce que nous serions. Chaque fois que j'entends parler de DAWN Canada, je vois toujours le soleil se lever [traduction].

Que s'est-il passé après la réunion inaugurale?

Les femmes ont décidé qu'elles resteraient en contact après la réunion. Lorsque Pat est rentrée chez elle, il n'y avait pas d'argent pour la communication entre les femmes de tout le pays. Elles ont cependant découvert que les universités disposaient de réseaux informatiques par lesquels il était possible de communiquer. Il s'agissait d'une nouvelle ressource de « courrier électronique » à laquelle elles ont pu accéder de manière peu fréquente grâce à des contacts avec les universités.

Pat a ensuite rassemblé des femmes en Saskatchewan pour former le DisAbled Women's Network (DAWN) Saskatchewan en 1986. Pour que l'organisation soit à but non lucratif, elles devaient constituer la personne morale « DAWN ». Cela a inquiété Pat, car cela signifiait que l'idée originale d'avoir un collectif véritablement féministe sans leadership traditionnel ne pouvait être concrétisée. Il fallait obligatoirement créer des postes de présidente, de vice-présidente, de secrétaire et de trésorière. Pat considère que cela revenait à instaurer l'idée traditionnelle du pouvoir avec des paliers de responsabilités dans l'esprit des

femmes et que ce modèle ne permettrait pas une prise de décision collective ni une organisation non hiérarchisée. DAWN Canada a eu des difficultés à cet égard, tout comme DAWN Saskatchewan – les choses devenaient vite une affaire de hiérarchie. À l'époque, Pat se voyait comme une participante de DAWN, et non comme une dirigeante. Elle voulait que toutes les femmes en assument la responsabilité. Il est toujours plus facile de dire que quelqu'un d'autre peut s'en charger. Pour Pat, ce qui était fonctionnel dans un collectif, c'était le développement des relations.

DAWN Saskatchewan a beaucoup insisté sur le soutien par les pairs. Comme le raconte Pat : « Il y a eu un atelier de deux jours à Regina sur les femmes handicapées et l'image corporelle – comment se voit-on dans le monde et comment le monde nous voit-il. On se construisait et on développait notre estime de soi – ce n'était pas vraiment comme construire une affaire de transport et de droits de la personne [traduction] », comme l'avait fait le plus large mouvement des personnes handicapées dominé par les hommes. Les femmes devaient se sentir mieux dans leur peau et s'impliquer dans la collectivité, tel était l'objectif. Si elles ne sont pas toutes engagées dans le mouvement des personnes handicapées, elles sont toutefois devenues plus conscientes des enjeux politiques. Une femme a déposé une plainte pour violation des droits de la personne contre une galerie d'art qui n'était pas accessible, car il était important pour elle d'y avoir accès. Pat a connu une autre femme qui a participé aux élections du conseil municipal de Regina en travaillant pour un candidat qui soutenait les questions relatives aux personnes handicapées.

« Je pense que tout est cumulatif. Je ne le pense pas, je le SAIS [traduction]! » a déclaré Pat, en parlant du processus de construction de l'estime de soi. Elle avait une voix extérieure et une voix intérieure. DAWN Canada l'a aidée à ne pas retenir sa voix intérieure – elle savait qu'elle ne devait pas hésiter. Elle avait quelque chose à dire de valable et ce

n'était peut-être pas l'avis de la majorité, mais elle devait le dire. Pat a déclaré : « Lorsque Tracey Latimer a été assassinée, il était important pour moi d'utiliser ma voix extérieure et d'exprimer ce que son meurtre signifiait pour moi. C'était important pour moi parce que j'étais une mère [traduction]. »

Vers l'avenir

« Je me définis comme une idéaliste pratique [traduction] », a déclaré Pat. Elle n'avait donc pas de vision globale de la manière dont DAWN Canada pourrait changer la société.

J'ai pensé que l'organisation existait et que c'était un outil pour soulever des questions [sur les femmes handicapées]. Les femmes que je connaissais à l'époque et qui étaient impliquées se situaient sur un continuum quant à la manière dont elles voyaient leur propre situation. Celles qui n'avaient rien ont reconnu que DAWN était quelque chose. Lors de la première réunion [de DAWN], l'une des participantes voulait aller magasiner et m'a emmenée dans un magasin parce qu'il y avait des soldes. Elle a dit que les écharpes étaient à très bon prix, 20 \$. Moi, je les trouvais chères. Je me souviens qu'elle en a acheté trois ou quatre. Je ne pense pas que cette personne soit restée impliquée, car elle ne pouvait pas voir les problèmes dans leur ensemble. Elle était protégée... elle était privilégiée [traduction].

Les problèmes d'homophobie sont devenus quelque peu apparents lors de la réunion inaugurale de DAWN, certaines femmes ne voulant pas danser avec des femmes lesbiennes. Elles ne se sentaient en sécurité que si elles dansaient avec des femmes hétéros, comme Pat. Cette question n'a jamais été abordée, mais celle des toilettes accessibles l'a été. À l'époque

où Pat et d'autres femmes en situation de handicap faisaient pression pour que l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés protège les personnes handicapées, toutes s'entendaient sur le fait que ce qui était le plus important et qui n'avait jamais été formulé nulle part, c'était que « nous devons avoir le droit de faire pipi [traduction] ».

L'accessibilité des toilettes était très importante pour les femmes. « Surtout pour les femmes à mobilité réduite, lorsqu'il faut y aller, il faut y aller. Contrairement aux hommes, il n'y a pas de solution facile pour les femmes. Quelqu'un a fabriqué des macarons [Nous exigeons le droit de faire pipi] et j'en portais un [traduction]. »

En 1987, Pat a assisté à la conférence inaugurale de DAWN à Winnipeg, mais elle n'a jamais occupé de poste au sein de son conseil d'administration. Elle estimait qu'il s'agissait d'un réseau et qu'il ne devrait pas y avoir de postes de direction, chacune étant une participante. L'une des bibles de Pat est la *Pédagogie des opprimés* (Freire, 1970). Elle pense que les femmes en situation de handicap apprennent à opprimer d'autres femmes par le biais de structures oppressives et hiérarchiques. Quand on a le sentiment d'avoir été mal traité et qu'on obtient du pouvoir, on traite mal les autres. « Je vois cela partout où je vais. Il est très difficile de partager le pouvoir. Tout le monde est mal à l'aise avec ce partage, car qu'il y a toujours quelqu'un qui veut être le patron [traduction]. »

Pat considère que les membres de DAWN Canada n'ont pas assez discuté des structures de pouvoir et de la création d'une organisation horizontale. Elle aurait entendu les femmes dire qu'elles n'aimaient pas la confrontation, ce pour quoi de nombreuses conversations difficiles n'auraient pas eu lieu. Pat est de celles qui croient qu'il est préférable d'exprimer ses inquiétudes avant que la situation ne s'envenime. Ce n'est pas ainsi que les choses se passaient chez DAWN Canada. C'était plutôt : « Je suis en colère contre Diane, alors je vais aller en parler à Marie. »

Vers l'avenir

Pat travaille maintenant avec un petit groupe de femmes handicapées à Victoria qui partagent des renseignements sur la situation de handicap. Il n'y a pas de hiérarchie et tout le monde a voix au chapitre. Une personne se porte volontaire pour prendre des notes à chaque réunion. « Je suis à l'aise avec cela, puisque nous avons toutes notre mot à dire. Nous disposons d'un lieu de rencontre, ce qui nous évite de devoir chercher des ressources. Nous pouvons passer par des organisations qui ont déjà des conseils d'administration en place qui peuvent soumettre nos propositions pour nous. »

PAULA KEIRSTEAD

En 1985, Paula militait en faveur des personnes handicapées depuis un certain temps et venait de collaborer avec des étudiants handicapés au Kwantlen College de Vancouver. Elle avait déménagé à Winnipeg pour occuper un poste à l'Organisation mondiale des personnes handicapées (OMPH), ce qui l'amenait à voyager beaucoup à l'étranger. Elle voulait demeurer en contact avec les groupes locaux de personnes handicapées, mais ses nombreux déplacements lui compliquaient la tâche. Elle gardait cependant le contact avec des femmes de Winnipeg, dont Elizabeth (Liz) Semkiw. En février de cette année-là, Paula a été opérée en urgence pour un décollement de la rétine. Au moment de la réunion de DAWN Canada, Paula commençait tout juste à se remettre dans le bain. Les organisatrices avaient au départ invité Liz Semkiw à participer à la réunion de 1985, mais comme elle ne se sentait pas bien, elle a demandé à Paula d'y assister à sa place. Paula considérait qu'Elizabeth était vraiment leur premier choix pour représenter le Manitoba et qu'il était de son devoir de bien la représenter.

Paula a participé à la création du Comité consultatif sur la situation des personnes handicapées (CCSPH) au Manitoba, le premier groupe de femmes handicapées au Canada. Ce

comité, qui a été créé et géré avec l'aide du Comité d'action sur le statut de la femme du Manitoba, comptait quelques femmes non handicapées qui avaient participé au mouvement des femmes et estimaient important de sensibiliser la population à la situation des femmes handicapées et à l'ensemble du mouvement des femmes au Manitoba.

Paula savait, de par ses expériences personnelles et sa vie professionnelle avec des organisations de personnes handicapées, que les problèmes des femmes étaient totalement différents de ceux des hommes. Entre autres exemples, les femmes handicapées qui sont mères peuvent avoir besoin d'un moyen de transport pour amener les enfants à la garderie. À l'époque, la société en était là; elle ne voyait pas les choses sous l'angle de l'égalité des sexes. Même le mouvement des femmes n'était pas très ouvert à l'acceptation des femmes différentes. Des organisations comme le Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCA) choisissaient des lieux inaccessibles et ne songeaient pas à inclure les perspectives des femmes handicapées, comme l'a précisé Paula :

Je savais qu'il nous fallait une voix nationale pour que soit reconnue notre propre valeur, notre propre estime de soi, et pour faire des recommandations qui soient axées sur nos besoins. En tant que femmes, nous devons nous réunir et élaborer des stratégies pour notre propre bien-être. Beaucoup de femmes handicapées ont l'impression de ne pas avoir leur place. Elles ne sont peut-être pas en mesure d'avoir des enfants ou leur apparence est différente, ou encore elles touchent un salaire inférieur. Les femmes handicapées ont besoin de temps pour construire leur propre image... pour exprimer avoir une place dans ce monde [traduction].

À l'époque, Paula gagnait en estime de soi. Elle était divorcée et se débrouillait

seule. Les voyages qu'elle effectuait dans le cadre de son travail lui permettaient de vivre de nombreuses expériences nouvelles que d'autres femmes handicapées n'auraient peut-être pas connues.

Que s'est-il passé à Ottawa?

Lors de la réunion, il y avait plusieurs types de femmes avec différents niveaux d'expérience et de connaissances. Certaines étaient des professionnelles et d'autres, d'anciennes hippies plus terre à terre. Elles se sont penchées sur les sujets brûlants de l'époque, comme la violence, les préoccupations des jeunes filles handicapées et l'estime de soi. « Malgré nos origines, nous nous trouvions beaucoup de points communs [traduction] », a déclaré Paula.

En 1985, Paula avait 30 ans et était peut-être la plus jeune du groupe. Les participantes à la réunion étaient globalement plus expérimentées; peut-être étaient-elles même considérées comme des leaders. Elles faisaient des exercices de méditation et de relaxation. Paula se souvient d'ailleurs en avoir inventé un. Certaines femmes hésitaient à partager leur expérience, mais elles ont fini par s'ouvrir, par se raconter, découvrant qu'elles avaient toutes beaucoup de choses en commun.

Lors de la planification de la réunion de 1985, Pat Israel et Yvonne Peters ont discuté avec des représentantes de Condition féminine Canada, estimant que la tenue de cette réunion constituait un partenariat. Le gouvernement n'a pas fixé l'ordre du jour - les femmes ont contrôlé la réunion. Paula a ressenti un grand soutien de la part des fonctionnaires qui ont travaillé sur la réunion avec DAWN. À l'époque, le financement provenait de Condition féminine Canada, car c'était une question qui touchait les femmes, et pas seulement les

personnes handicapées. C'était là un élément important puisque le gouvernement finançait déjà la COPOH. Pourquoi alors financerait-il une organisation distincte pour les femmes? Paula considérait que son rôle à la réunion était de représenter le Manitoba et ce qui s'y passait. Elle se voyait également comme une facilitatrice devant s'assurer que chacune puisse s'exprimer.

Dans l'organisation de cette réunion, Pat Israel a joué un rôle de premier plan, se chargeant avec Yvonne Peters du travail préliminaire. La réunion avait la forme d'une tribune où l'on pouvait répondre aux diverses questions et l'ordre du jour avait été établi en fonction des sujets à aborder. Pat Israel et Yvonne Peters présentaient des idées et demandaient aux participantes ce qu'elles en pensaient. Tout le travail préalable nécessaire avait été fait pour que les femmes présentes puissent confirmer qu'elles voulaient une organisation DAWN Canada. En ce qui concerne sa structure, elles avaient réfléchi à un modèle qui soit plus que le Robert's Rules of Order. En fin de compte, elles ont opté pour une structure assez traditionnelle qui leur était familière. Paula précise :

Nous voulions nous assurer d'une communication optimale avec les femmes dans les provinces après la réunion. Nous voulions un modèle consensuel, mais nous avions aussi besoin de responsabilités, notamment pour obtenir du financement. Nous avons voulu définir une combinaison adéquate dès le départ. Nous savions qu'essayer d'obtenir un consensus pouvait ralentir les choses, mais nous voulions quand même faire un effort en ce sens [traduction].

Que s'est-il passé après la réunion inaugurale?

« Après la réunion, au Manitoba, je me suis concentrée davantage sur les questions

relatives aux femmes handicapées et j'ai voulu y consacrer plus de temps et d'énergie. Je me présentais alors comme une féministe [traduction]. » Paula estime que la réunion lui avait donné un plus grand sentiment de valeur et qu'elle s'estimait désormais en droit d'attendre davantage en tant que femme. Une grande partie du travail des femmes handicapées consistait à faire de la sensibilisation - elles devaient faire connaître leurs préoccupations. Selon Paula, la COPOH, qui réunissait des hommes et des femmes, était un peu déconcertée. Ses membres ne comprenaient pas vraiment la situation, malgré les efforts déployés par Pat Israel et Yvonne Peters. Le CCSPH du Manitoba a contribué à organiser la première conférence officielle de DAWN Canada à Winnipeg, en 1987.

Vers l'avenir

Au sein du grand mouvement des personnes handicapées, la COPOH a commencé à se pencher sur les problèmes des femmes handicapées. Paula explique que la communauté des femmes n'était pas très accueillante. Elles n'étaient tout simplement pas à l'écoute des problèmes des femmes handicapées. Nous voulions une organisation qui offre un mentorat aux femmes handicapées, car cette dimension n'avait pas sa place dans le grand mouvement des personnes handicapées. Le ton de DAWN Canada était très accueillant.

MARIA BARILE

En 1985, Maria Barile, âgée d'une trentaine d'années, étudiait le travail social et les études féminines à l'Université McGill, à Montréal. Maria avait une professeure d'études féminines très solidaire qui lui prêtait des livres et la conseillait sur le mouvement des femmes et la façon dont il s'était attaqué à divers problèmes. Maria a compris que les femmes handicapées avaient des problèmes qui n'étaient pas abordés par le mouvement féministe. À

mesure que Maria progressait dans sa participation à la fondation de DAWN Canada et d'Action femmes handicapées à Montréal, sa professeure discutait avec elle des différentes étapes du mouvement féministe qu'elle avait étudiées et traversées. Comme l'explique Maria : « En discutant des différentes étapes du mouvement féministe, la professeure faisait une analyse comparative de l'état d'avancement du mouvement des femmes de couleur par rapport aux femmes blanches, de l'état d'avancement des femmes handicapées, etc. [traduction]. »

Le Centre des femmes de McGill se trouvait au septième étage d'un bâtiment sans ascenseur. Il était très difficile pour Maria d'y monter en raison de sa mobilité réduite. Elle a déclaré que les femmes avaient supposé qu'elle n'était pas très intéressée en raison de son handicap et qu'elle avait tout simplement cessé d'y aller après quelques tentatives d'intégration. Elle se sentait invisible et avait l'impression de ne pas vraiment avoir une voix. Elle avait déjà mis en place un centre de ressources pour les personnes handicapées au collègue Dawson et pensait qu'elle pourrait y travailler après avoir obtenu son diplôme. Cela ne s'est pas produit, et lorsque Maria a obtenu son diplôme de McGill, elle a continué à s'impliquer dans les questions touchant les femmes et la politique au Québec.

Maria a appris que Pat Israel avait lu un article qu'elle avait écrit sur les femmes handicapées dans le cadre de ses travaux scolaires à McGill. Elle ne sait pas comment Pat avait trouvé l'article, mais celle-ci a communiqué avec elle pour l'inviter à une réunion. Maria a ensuite participé à un déjeuner de travail pour les femmes dans le cadre de la réunion de la COPOH à Montréal, en avril ou en mai 1985. Pat Israel, Joan Meister et d'autres femmes, qui sont devenues plus tard les mères fondatrices de DAWN Canada, ont participé à ce déjeuner. Les femmes de la COPOH s'efforçaient depuis quelque temps déjà d'amener la Coalition à aborder des questions relatives aux femmes, mais n'avaient pas progressé. Après la réunion, Maria, Pat Danforth et Pat Israel ont rencontré des représentantes de Condition féminine

Canada à Toronto.

Pat Israel a invité Maria à participer à la réunion inaugurale de 1985 en tant que représentante du Québec. La secrétaire d'État a choisi les autres femmes du Québec, qu'elle connaissait déjà : Diane Lemming et Marie-Blanche Rémillard. Diane n'est venue qu'une seule fois à la réunion de et n'est pas restée en contact avec le mouvement DAWN.

Marie-Blanche a travaillé avec l'organisme gouvernemental pour les personnes handicapées au Québec.

Que s'est-il passé à Ottawa?

Cette rencontre a changé la vie de Maria. « Lorsque nous nous sommes rencontrées cette fin de semaine-là, j'ai senti que je m'affirmais. Tout ce que je pensais de mon isolement en tant que femme handicapée alors que je suivais le programme d'études féminines s'est confirmé – mes opinions étaient partagées par 16 autres femmes. Wow, je ne suis pas folle, je ne suis pas seule [traduction]. » Pat Israel et Joan Meister, en Colombie-Britannique, ont soutenu Maria, qui était novice en matière d'organisation interhandicaps. Maria croit qu'elle a été invitée à la réunion de 1985 en raison de son article universitaire et de ses opinions sur les études féminines : « Au début, c'était merveilleux. Nous avons une idée commune de ce que nous voulions, alors nous avons travaillé ensemble [traduction]. » Elle avait rencontré des femmes handicapées à Montréal, mais elles ne s'étaient jamais réunies pour discuter des problèmes des femmes à travers la mire des handicaps. La réunion d'Ottawa a consolidé l'idéologie féministe de Maria.

Lors de cette réunion, toutes ont dit vouloir une organisation de femmes handicapées menée par des femmes handicapées. Elles ont accepté de parler de la violence, de la pauvreté

et de la santé. Les sujets étaient nombreux, mais ce sont ceux-là que les femmes considéraient comme prioritaires. Toutes les femmes se sont senties moins isolées à la réunion d'Ottawa, et le fait de se retrouver ensemble, entre femmes handicapées, a été un grand moment dans la vie de Maria. Lors de cette réunion, elle a déclaré s'être toujours sentie invisible, « inexistante », et avoir l'impression de ne pas être entendue. Joan Meister lui a dit : « Eh bien, nous vous entendons maintenant [traduction]. » Avec l'arrivée de DAWN, Maria a eu le sentiment qu'elle prenait presque une identité particulière. Lors de la réunion, elle a compris que la plupart des femmes avaient subi des abus dans leur enfance. L'histoire d'une femme, surtout, l'a marquée. Cette femme avait été emmenée d'urgence à l'hôpital alors qu'elle était enceinte, mais au lieu de lui demander ce qu'elle voulait, ils ont posé la question à sa mère. Cette dernière, toutefois, avait décidé que sa fille devait se faire avorter.

Que s'est-il passé après la réunion inaugurale?

« Lorsque je suis retournée chez moi, je n'ai plus pensé que j'étais "folle" en raison de mon expérience de la violence, de la pauvreté et du manque d'écoute. Je n'étais pas folle de me sentir comme je me sentais [traduction] », a déclaré Maria. Des années plus tard, après avoir quitté DAWN Canada, Maria n'avait plus le même sentiment d'autonomisation et de confiance en soi en travaillant par elle-même, notant qu'il est plus facile de se faire entendre lorsqu'on s'exprime en tant que groupe.

Maria et Marie-Blanche Rémillard ont organisé la première réunion des femmes handicapées chez Marie-Blanche. Six ou sept femmes francophones étaient présentes. Toutes n'étaient pas à l'aise à l'idée de créer une organisation de femmes handicapées. L'une d'entre elles, qui était coordinatrice à l'Association des paraplégiques, a déclaré qu'elle avait déjà trop à faire. Les autres ont également indiqué être trop occupées, mais considéraient que c'était une

bonne idée d'avoir un groupe, pourvu que quelqu'un d'autre s'en charge. Marie était convaincue de vouloir le faire. Marie-Blanche a travaillé au sein du groupe pendant un certain temps, puis a quitté le groupe pour des raisons professionnelles.

Finalement, en 1986, Maria a formé un petit groupe avec cinq femmes qu'elle avait recrutées. L'une était secrétaire à McGill. Une autre était confrontée à des problèmes de racisme au sein de l'organisation de personnes handicapées dont elle faisait partie. « J'étais dans cette même organisation et nous nous sentions toutes deux très seules. Pour elle, c'était du "racisme", et pour moi, du "sexisme" [traduction] », déclare Maria. Une autre femme, amie de Maria, avait été mariée à un homme violent et pouvait donc s'identifier au problème de la violence. Maria a rencontré une femme du YWCA avec laquelle elle avait déjà travaillé et qui a mis à la disposition du groupe des salles de réunion sur son lieu de travail. « Tout à coup, tous ces gens nous aidaient gratuitement [traduction] », a déclaré Maria.

Au même moment, Maria s'est impliquée dans la COPOH et a rencontré une autre Québécoise, Monique Couillard, du grand mouvement des personnes handicapées appelé le Mouvement des consommateurs handicapés du Québec. Celle-ci lui a suggéré de se joindre au Mouvement, l'assurant qu'il pourrait aider son groupe de femmes à Montréal. C'est ce que Maria a fait, avec la bénédiction du groupe de femmes. Grâce à l'aide considérable du Mouvement, elle en a appris beaucoup sur les sociétés, le financement, etc. Au printemps 1986, le groupe s'est constitué en société sous le nom Action des femmes handicapées (Montréal) (www.afhm.ca).

Action des femmes handicapées (Montréal) se réunissait chaque mois pour discuter de différentes questions. Parallèlement, Maria faisait partie du comité d'organisation de DAWN Canada. Le groupe de Montréal a été le deuxième groupe à se constituer en personne morale, après celui de l'Ontario, où Pat Israel et d'autres ontariennes ont travaillé

fort pour mettre leur organisation sur pied. Le groupe Action des femmes handicapées (Montréal) a commencé comme un groupe d'entraide. Les femmes avaient besoin de parler et d'évoquer leurs problèmes, et elles devaient apprendre à se faire confiance.

Lors de la conférence inaugurale de DAWN Canada à Winnipeg, en 1987, Joan Meister a été élue présidente et Maria, représentante du Québec. Maria est restée au conseil d'administration de 1987 à 1993. Le conseil d'administration comptait alors d'autres représentantes du Québec. Elles ont toutefois eu quelques difficultés avec le « radicalisme » de DAWN Canada. Maria a pris une pause puis s'est impliquée de nouveau auprès de DAWN Canada en 2003, à la demande de Joan Meister. Elle a alors contribué à l'organisation d'une assemblée générale annuelle démocratique au cours de laquelle deux Québécoises ont été élues. Aujourd'hui, elle a sa propre entreprise d'experts-conseils, Éco-Accès, qui s'intéresse à la conception universelle et au développement durable (www.ecoaccess.info). Elle travaille également avec le Réseau de recherche Adaptech (www.adaptech.org). Bien qu'elle ne soit plus officiellement impliquée auprès de DAWN Canada, elle est toujours membre du conseil consultatif d'Action des femmes handicapées (Montréal) et siège au conseil d'administration du RAPLIQ (www.rapliq.org).

IRENE FEIKA

En 1985, Irene Feika était présidente de l'Alberta Committee of Disabled Citizens (ACDC). C'est à ce titre qu'elle est devenue représentante auprès de la COPOH. Elle travaillait à plein temps comme coordonnatrice résidentielle de la Robin Hood Association for the Handicapped à Sherwood Park, en Alberta. Elle était assez occupée. Sa fille aînée ne vivant plus à la maison, il n'y avait plus qu'elle et son chien, a-t-elle répliqué en riant. Elle a reçu un appel l'invitant à participer, à court préavis, à la réunion de 1985. Elle ne se souvient

pas qui l'a contactée. Quelques personnes lui ont recommandé d'y assister. La COPOH tenait également une réunion au même moment à Ottawa, et elle devait y être, car on souhaitait l'élire à la vice-présidence, puis la nommer à la présidence l'année suivante. Elle était stupéfaite et ne se sentait pas vraiment digne de ce poste. La création de DAWN Canada aussi lui semblait importante. Elle a donc fait des allers-retours entre les réunions de DAWN Canada et de la COPOH, mais son intérêt, de jour, était principalement porté vers DAWN. Elle a déclaré à la COPOH qu'elle considérait la réunion des femmes handicapées comme un événement capital et qu'elle souhaitait donc y participer pendant la journée, DAWN Canada tenant peu de réunions en soirée. Tous les membres de DAWN étaient d'ailleurs également invités aux événements de la COPOH.

À l'époque, les handicaps d'Irene n'étaient pas encore visibles. Elle avait toutefois suffisamment d'amis handicapés pour savoir que si vous alliez chez le médecin et que vous étiez une femme avec un handicap visible, il ne vous aiderait pas à grimper sur la table d'examen, vous n'aviez d'autre choix que d'aller aux urgences. Cela lui paraissait tout à fait incorrect. Le système de santé présentait d'importants ratés. Si une femme souffrait d'une lésion de la moelle épinière ainsi que d'autres problèmes médicaux, le médecin ne remarquait que la lésion, faisant fi des autres problèmes. Irene était diabétique et elle en connaissait les complications futures. Elle était également atteinte d'arthrite. Elle souhaitait donc des améliorations au système de santé pour les femmes handicapées. Par exemple, la plupart des cabinets médicaux ne sont pas accessibles aux fauteuils roulants. Parlant de sa propre situation, Irene a déclaré : « Mon médecin, que je sensibilise depuis 1983, en sait long sur les questions de handicap. Il m'appelle pour avoir des conseils sur le sujet. Mais la plupart des médecins ne sont pas prêts à admettre qu'ils ne savent peut-être pas tout [traduction]. »

Que s'est-il passé à Ottawa?

L'une des questions soulevées lors de la réunion de DAWN Canada voulait que les femmes ne puissent pas s'attendre à ce que les hommes comprennent les problèmes des femmes, encore moins ceux des femmes handicapées. Irene n'était pas d'accord avec la plupart des participantes et l'animatrice l'a interpellée après le premier jour pour la remercier de ses opinions et lui dire de ne pas laisser les autres femmes la faire changer d'avis. Elle considère qu'il faut voir les deux côtés de la médaille – celui des hommes et celui des femmes. Elle avait des amis handicapés à qui elle aurait confié son âme. Elle estimait donc qu'une telle déclaration était trompeuse. Irene précise que certaines femmes de DAWN Canada qui n'étaient pas présentes à la réunion étaient venues la voir et lui avaient dit être personnellement d'accord avec elle, mais ne pas être prêtes à le dire ouvertement pour l'instant.

La question était de savoir à qui nous devrions parler de nos problèmes. Pour de nombreuses femmes handicapées, le simple fait d'avoir un handicap peut nuire à une relation. Si votre santé se détériore soudainement et rapidement, votre partenaire gèrera-t-il la situation? C'était un problème pour Irene, car elle avait deux amies atteintes de sclérose en plaques qui avaient été abandonnées par leur mari en raison de l'évolution de la maladie. Elle s'est alors rendu compte que les hommes étaient plus susceptibles de mettre fin à une relation en raison d'un handicap qu'une femme qui était avec un homme handicapé.

En outre, à l'époque, elle s'intéressait aux femmes d'autres cultures, hindoues ou musulmanes. « Lorsqu'une femme devient handicapée, il est facile pour le mari de dire qu'il divorce, et la femme ne peut rien y faire [traduction] », explique Irene.

En Alberta, le mouvement général des personnes handicapées comptait des femmes fortes, mais elles avaient parfois peur de parler haut et fort devant le Comité. Lors d'une réunion, Irene a eu un profond désaccord avec un homme qui lui a ensuite lancé : « On ira

prendre un verre après. » Une autre femme lui a demandé pourquoi elle acceptait de le voir après leur désaccord, ce à quoi elle lui a répondu qu'une fois les discussions terminées, on peut être amis. À l'époque, Irene avait l'impression que beaucoup de femmes n'en avaient pas conscience. Les femmes avaient tendance à voir les choses de façon très personnelle. Bien sûr, il y a eu des hommes qui ont mis des barrières à leur participation, tout comme ce fut le cas de certaines femmes, selon Irene.

Songeant à cette réunion, elle se souvient encore d'une femme en particulier qui était en fauteuil roulant. Elle avait eu un accident de voiture et avait une fracture élevée de la moelle épinière. Lorsqu'elle s'est réveillée à l'hôpital, son mari était assis à côté d'elle, lui tenant la main, et elle s'est dit que son mari l'aimait toujours. Lorsque le médecin est entré, elle lui a demandé si elle pouvait encore avoir des enfants. Il l'a regardée et a dit : « Ne vous inquiétez pas pour ça, ma chère. On a tout enlevé pendant que vous dormiez. » Cela a beaucoup perturbé Irene, elle-même mère de deux filles et femme handicapée. « Elle a raconté cette histoire devant un petit groupe d'entre nous, pas publiquement, et j'ai pleuré. En 1985, nous pensions que nous faisons des progrès, mais un médecin avait osé faire cela! [traduction] », déclare Irene.

Que s'est-il passé après la réunion inaugurale?

DAWN Canada a commencé à s'intéresser à de nombreuses questions qui n'avaient pas été abordées à l'époque, comme l'impact du Depo-Provera et de la violence sur les femmes handicapées. Irene explique :

Maintenant, avec DAWN qui prend la parole, il est plus facile pour les femmes de parler de ces choses. Pensons à un conjoint violent qui est aussi l'aidant. Si une femme devait en

parler ouvertement, que lui arriverait-il? Elle compte sur lui pour ses soins personnels [traduction].

En ce qui concerne DAWN Canada, il n'y avait aucun intérêt à former un groupe en Alberta. Irene pense que c'est parce que la plupart des présidents du comité de l'Alberta ces 15 à 20 dernières années étaient des femmes. Il y a des femmes solides avec de fortes personnalités dans le grand mouvement des personnes handicapées. En 1986, il y avait un nombre à peu près égal d'hommes et de femmes siégeant au comité de l'Alberta, et les femmes handicapées de l'Alberta estimaient que leurs intérêts y étaient représentés.

Vers l'avenir

Irene a décidé qu'elle ne deviendrait pas un membre actif de DAWN Canada parce qu'elle était déjà active au sein de la COPOH. Elle devait d'ailleurs en devenir la première femme présidente en 1986. Irene a eu le sentiment de faire le bon choix dans sa vie à ce moment-là. Plus tard, lorsqu'elle a été élue, elle a découvert qu'elle était la première femme présidente d'un groupe de personnes handicapées au monde. Toujours en 1986, elle est aussi devenue la représentante de la COPOH auprès de l'Organisation mondiale des personnes handicapées (OMPH). Irene estimait que DAWN Canada voulait avoir un chapitre dans chaque province et être une entité distincte, travaillant avec la COPOH sur certains projets, sans lien de dépendance. La COPOH a par la suite modifié ses critères d'adhésion, passant de membres provinciaux à d'autres groupes nationaux de personnes handicapées comme DAWN Canada.

« Je savais que DAWN était importante, car cette organisation aurait une incidence sur

la vie de toutes les femmes handicapées au Canada. Je ne pensais pas que je m'impliquerais davantage, car j'étais toujours présidente du comité de l'Alberta et j'étais impliquée au niveau national avec la COPOH [traduction] », explique Irene. Dans les années qui ont suivi, DAWN Canada s'est penchée sur les questions relatives à la reproduction des femmes et sur la nécessité pour les femmes handicapées d'être sensibilisées à l'égard de leur propre corps et de leur sexualité.

CONCLUSION

Les 17 femmes qui se sont rencontrées à Ottawa en juin 1985 ont discuté de ce que signifie être une « femme » handicapée. Au cours de ce processus, comme l'ont raconté les quatre femmes interrogées, les femmes présentes se sont senties comprises et responsabilisées. La plupart des questions qui les préoccupaient avaient trait à la sexualité, à la violence et à l'estime de soi. En outre, les femmes handicapées se souciaient du fait que les autres femmes du mouvement féministe les considéraient également comme des femmes. Elles ne voulaient pas être vues seulement comme des « handicapées »; c'est la principale question qui les préoccupait à l'époque. Elles sont rentrées chez elles après la réunion d'Ottawa et ont créé des groupes de femmes handicapées dans leur province respective. La réunion de 1985 a marqué le début de l'obtention par les femmes handicapées canadiennes d'une voix qu'elles continuent de faire entendre depuis 25 ans.

Références

Freire, P. (1970). *Pédagogie des opprimés*. New York : Seabury.

Pelletier, J. (1985). Rapport de la réunion de réseautage des femmes handicapées, du 20 au 23 juin 1985, Ottawa (Ontario), non publié, Convergence Consultants.